

LA PAROLE DE DIEU, AUJOURD'HUI,

À LA LUMIÈRE DE PÂQUES

Les turbulences médiatiques des derniers mois ont secoué des fidèles et des responsables d'Église, au point d'obliger les autorités ecclésiales à multiplier les déclarations et les corrections de tir, qui n'ont pas empêché les Medias de critiquer l'Église de façon acerbe et souvent malveillante. Je garde un souvenir ému de la Lettre du Saint-Père aux évêques du monde entier, expliquant le bien-fondé de son geste de réconciliation à l'égard des évêques lefebvristes, tout en reconnaissant les erreurs qui ont été commises au plan de la communication. On perçoit dans cette lettre sa tristesse face à certaines critiques mais surtout son humilité qui le rend capable de reconnaître des erreurs et de reprendre en main une situation difficile.

Au moment où la barque de Pierre subit l'assaut des flots déchaînés, il importe de se souvenir de l'évangile de la tempête apaisée où les disciples apeurés crient vers le Seigneur, qui dort, semble-t-il, dans la barque, afin qu'il les sauve du naufrage. Cette scène évangélique nous console et nous rassure. Même si le Seigneur semble dormir et laisser l'Église à la merci des vagues en furie, en fait il est là, et il nous rappelle que le ciel et la terre passeront mais que ses paroles ne passeront pas. Pour nous éduquer à la foi, le Seigneur nous laisse éprouver parfois la fragilité, l'incompréhension ou même l'opposition, afin que nous appelions vraiment au secours et que nous apprenions à nous appuyer vraiment sur Lui et sur Sa Parole.

La Parole de Dieu est le fondement de notre foi et aussi de toute réalité. Comment intégrer sa présence dans notre vie ? Comment nous en nourrir d'une façon vivante et féconde ? À l'heure du dialogue interreligieux et de la rencontre des grandes traditions religieuses, à l'heure de l'imposition d'une éthique et d'une culture religieuse d'État, quel avenir est réservé au catholicisme chez nous et à la spécificité de la religion chrétienne dans notre culture ? Le thème du Synode des évêques d'octobre 2008 à Rome était : *La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église*, un thème fondamental qui a donné lieu à des échanges remarquables et prometteurs. Ce synode sur la Parole de Dieu réussira-t-il à relancer la recherche de l'unité des chrétiens et

à redynamiser la mission de l'Église sur tous les continents ? Cela reste à voir selon la réception qui sera faite au document post-synodal attendu pour la fin de cette année.

Pendant que l'islam est en expansion agressive, que le bouddhisme fait de plus en plus d'adeptes en Occident, que l'Europe apostasie lentement sa foi bimillénaire, que la sécularisation continue à vider le Québec de la moelle de sa culture, un Synode romain a recentré l'attention de l'Église sur le fondement même de sa vie et de sa mission : la Parole de Dieu. La Bonne Nouvelle que Dieu parle à l'humanité, et qu'il écoute aussi ses aspirations et ses cris d'angoisse, a été proclamée et entendue pendant trois semaines dans l'aula synodale en présence de 250 évêques des cinq continents, assistés de nombreux spécialistes, en présence aussi d'auditeurs et d'auditrices qui ont apporté leur témoignage à la recherche commune. Ce fut une expérience d'unité profonde et même d'enthousiasme qui contrastait, semble-t-il, avec d'autres expériences synodales antérieures plus difficiles où on notait davantage le jeu des factions.

Je serais tenté de penser que les bons fruits promis à la relance de la Parole de Dieu dans l'Église, suscitent chez des forces obscures et opposées une hostilité accrue contre elle et spécialement contre le pape. Serait-ce pour neutraliser d'avance les bons effets éventuels de la Parole de Dieu ? Le tapage médiatique hostile des derniers mois peut en inquiéter plusieurs et mettre en cause le sens d'appartenance d'un certain nombre. Il peut aussi nous forcer à un examen de conscience sur notre solidarité et notre engagement ecclésial ; mais il n'éteindra pas le feu que le Maître a allumé au cœur des disciples d'Emmaüs qui l'ont rencontré sur la route, les disciples d'hier et ceux et celles d'aujourd'hui.

MESSAGE DU SYNODE 2008

Chers amis, je ne commenterai pas davantage l'actualité même s'il y aurait beaucoup à dire sur les événements des derniers mois et sur leurs répercussions ecclésiales et politiques. Mon propos en entrant dans la Semaine Sainte est de partager avec vous quelques réflexions sur la Parole de Dieu, telle que le dernier Synode m'a permis de la redécouvrir et d'en

témoigner. J'ai consacré plus d'un mois à l'élaboration de la conférence d'ouverture où je me suis efforcé de développer l'idée fondamentale que la Bible n'est pas une lettre morte mais la Parole vivante de Dieu, la Parole d'une Personne qui nous interpelle et nous convoque à vivre en Alliance avec Lui, à être ses partenaires d'Alliance. J'ai choisi comme modèle pour comprendre la structure fondamentale de la révélation le récit de l'Annonciation où nous voyons le Dieu trinitaire qui parle à Marie par l'intermédiaire de l'ange Gabriel et qui l'engage dans son plan de salut. Le dialogue de Marie avec l'ange de Dieu est la source de l'événement de l'Incarnation du Verbe de Dieu et le modèle par excellence de la coopération entre une créature et son Dieu, dans la foi : *Qu'il me soit fait selon ta Parole.*

Dans son encyclique *Deus caritas est*, Le pape Benoît XVI a ciselé une formule fondamentale qui n'a pas cessée d'être citée au Synode : « À l'origine du fait d'être chrétien il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive » (DCE 1)

Je voudrais vous parler de cette Personne-Parole, de ce Verbe incarné, dans le contexte liturgique qui est aujourd'hui le nôtre, celui de la Semaine Sainte qui commence en ce dimanche des Rameaux. Cette semaine appartient à la Parole de Dieu, elle est l'une des articulations majeures de son alphabet. Si Dieu nous parle de multiples manières dans l'histoire, comme l'affirme le début de la Lettre aux Hébreux, s'il nous parle par la création, le cosmos, l'histoire humaine, l'élection d'Abraham, la loi de Moïse et les Prophètes, s'il nous parle enfin en son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a fait les mondes, il continue de nous parler par le livre des Saintes Écritures, surtout quand il est lu et médité dans le contexte liturgique de l'Église. C'est là le lieu privilégié de la Parole vivante de Dieu, le cadre de la Nouvelle Alliance où le dialogue entre Dieu et son peuple se configure et s'accomplit jusqu'à la communion sacramentelle au mystère pascal du Christ.

La Constitution sur la Révélation divine du Concile Vatican II, *Dei Verbum*, nous enseigne que si Dieu a parlé de multiples manières dans l'histoire, le Christ en Personne est le point culminant et la plénitude de la révélation. IL est l'Alpha et l'Oméga comme dit l'Apocalypse. Si la création du monde est

l'Alpha de la Parole de Dieu, le point de départ, le mystère pascal du Christ en est l'Oméga, le point d'arrivée. La Semaine Sainte récapitule toutes les dimensions de la Parole de Dieu en nous racontant la passion du Christ qui couronne tout le dessein de Dieu. Elle culmine avec la Vigile pascale qui repasse longuement toutes les étapes majeures de l'histoire du salut en nous invitant à renouveler notre alliance avec le Dieu vivant, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de Jésus-Christ, qui manifeste sa puissance par son Fils s'abaissant jusque dans les profondeurs de la mort et de l'enfer, et ressuscitant d'entre les morts pour nous prendre avec Lui dans sa gloire éternelle.

Cette récapitulation de la Parole de Dieu pendant la Semaine Sainte avec l'aide de la liturgie n'est pas seulement une opération intellectuelle ou pédagogique, une sorte d'aide-mémoire pour ne pas perdre les grands points de repère de notre identité ecclésiale. C'est beaucoup plus que ça. C'est une manifestation authentique de la Parole de Dieu elle-même, aujourd'hui. Comment comprendre cela en profondeur et nous aider ainsi à vivre plus pleinement la Semaine Sainte comme la rencontre d'une Personne ou plutôt comme l'accueil d'une Personne qui vient à notre rencontre, sur la route d'Emmaüs, et qui se prête à nous expliquer, en partant de Moïse et des prophètes, tout ce qui le concerne. N'avons-nous pas besoin nous aussi d'être accompagnés, écoutés, de réentendre Celui qui nous parle dans la Sainte Écriture et de voir que notre vie s'illumine et que notre cœur se réchauffe à ce contact ?

LA PAROLE DE DIEU, AUJOURD'HUI

La Parole de Dieu ce n'est pas d'abord le livre, la Bible, c'est Dieu qui parle et qui écoute, c'est le Christ vivant dont parlent toutes les Écritures mais qu'au fond aucun livre ne peut contenir. Le livre témoigne de Quelqu'un qui parle et qui nous interpelle vraiment par les grands faits de l'histoire d'Israël, ou par les exhortations des prophètes, par les paroles de sagesse ou encore par les psaumes qui nous associent à la prière du peuple de Dieu depuis ses origines. La Bible est d'abord un lieu de rencontre avec une Personne, une occasion de dialogue, un livre de prière avant d'être un livre d'étude. Il faut évidemment la lire et même l'étudier pour en pénétrer les secrets, mais la

méthode la plus simple et la plus sûre pour y pénétrer, c'est la prière. Voilà un message central du Synode. En ce sens, le Synode a encouragé la *lectio divina*, la méditation de la Sainte Écriture, le partage biblique en petits groupes, la lecture régulière de la Bible et toutes les initiatives qui peuvent aider à fréquenter ce livre sacré comme un livre de prière et de rencontre avec Dieu.

La Parole de Dieu, aujourd'hui, voilà le thème que je voudrais approfondir à la lumière de Pâques. Que signifie cet « aujourd'hui » ? Comment rencontrer Dieu qui me parle aujourd'hui à travers une Parole qui a été consignée par écrit il y a près de 2000 ans ? Comment puis-je revivre l'événement de l'Annonciation à Marie ou de la Visitation à Élisabeth comme si je faisais partie de l'événement aujourd'hui ? Comment suis-je rendu participant de la Dernière Cène, de la Passion, de la Mort du Christ et des récits de rencontres avec le Ressuscité ? Ces événements sont-ils enfouis dans le passé ou pouvons-nous en devenir d'une certaine manière, contemporains ? La Semaine Sainte nous plonge dans « l'aujourd'hui » éternel de la Parole de Dieu qui fait irruption dans notre aujourd'hui. Elle nous permet en quelque sorte de sauter la barrière du temps et de la distance dans l'espace pour embrasser le Seigneur qui nous parle par ces récits évangéliques dont nous pouvons devenir non seulement les observateurs éblouis et édifiés, mais même les acteurs. Comment cela est-il possible ?

Oui, comment cela est-il possible que nous soyons Marie de Béthanie aux pieds de Jésus, écoutant sa Parole, ou encore Saul de Tarse ébloui par la lumière du Seigneur, ou enfin Marie Madeleine au tombeau, Pierre, Jacques et Jean au Thabor ? Par quelle magie pourrions-nous sauter les obstacles du temps et de l'espace pour embrasser le Seigneur dans l'acte même où il se donne à Marie, à Pierre, à Paul et à toutes les figures, grandes et petites, qui s'agitent autour de Lui dans les Saintes Écritures ?

L'ACTUALITÉ DE LA PAROLE DE DIEU

Deux conditions sont nécessaires du côté de Dieu et deux aussi de notre côté pour qu'un tel événement puisse se produire. Avant de vous les expliquer permettez-moi de prendre une comparaison. Vous recevez aujourd'hui une

lettre d'amour d'une personne que vous aimez et qui signifie beaucoup pour vous. Vous êtes touché intimement et votre cœur s'émeut et voudrait tout de suite répondre, s'il était possible, à ce message d'amour. Quand on peut, on le fait, par écrit ou autrement, afin de correspondre et d'entretenir à notre tour l'amour qui nous unit à l'autre personne. Mais supposons que le temps passe, vous relisez plus tard la lettre que vous avez reçue et vous vous demandez si les sentiments qui y sont exprimés sont toujours les mêmes. Peut-être qu'une distance a été prise, d'autres événements sont survenus qui peuvent dans certains cas rendre la lettre complètement inactuelle, parce que la relation entre les deux personnes est changée. Il n'est pas ainsi pour la Parole de Dieu.

La Sainte Écriture est une lettre d'amour qui ne perd jamais son actualité, qui témoigne toujours des sentiments du cœur de Dieu comme s'ils étaient toujours en train de s'exprimer pour la première fois. Il en est ainsi non seulement parce que Dieu est Dieu, qu'il est éternel et ne change pas. Il en est ainsi parce que le Christ, Parole de Dieu, est ressuscité d'entre les morts et continue à nous parler par delà les limites de la mort. Par sa résurrection d'entre les morts, tous les événements de sa vie, de sa passion et de sa mort ont été glorifiés, c'est-à-dire conservés, transfigurés, mis en état de communication universelle et rendus disponibles pour quiconque veut communiquer avec Lui dans la foi. Le Christ ressuscité, Parole ultime et définitive de Dieu, Alpha et Omega, nous révèle un Dieu proche, tendre et miséricordieux qui me traite comme un « tu » unique et précieux. Sur le visage de Jésus, je peux voir Dieu comme l'Amoureux sans frontières qui attire tout à Lui depuis le trône de sa croix glorieuse.

Quand je lis la lettre des Saintes Écritures, cette lettre d'Amour adressée à l'humanité dans son ensemble et à chacun et chacune en particulier, je suis touché personnellement si je veux me laisser toucher, c'est-à-dire si je crois et si j'accueille cette communication d'Amour. Si je l'accueille pour ce qu'elle est, et comme si elle se produisait pour la première fois et peut-être l'unique fois. Dans les sacristies des maisons de ses Missionnaires de la Charité, Mère Teresa fait mettre un mot pour aider les aumôniers à bien célébrer la messe. « Seigneur, fais que je célèbre cette Sainte Eucharistie comme si c'était la

première de ma vie, comme si c'était la dernière et l'unique fois dans ma vie ». Quand j'accueille la Parole comme Parole de Dieu dans la foi, quelque chose d'unique se produit, une rencontre personnelle avec le Dieu vivant qui me confère mon identité la plus profonde. Car le Christ ressuscité, présent dans les Saintes Écritures, m'appelle à une réciprocité d'amour, à une relation suprêmement bénéfique et personnalisante, que ce soit par la lecture personnelle, la *lectio divina*, ou surtout par l'écoute de la proclamation de la Parole dans l'assemblée liturgique.

L'allusion à la messe permet de saisir quelque chose du mystère de l'actualité permanente de la Parole de Dieu, proclamée dans la tradition vivante de l'Église et consignée par écrit dans les livres saints. La célébration eucharistique constitue le sommet de l'actualisation de la Parole de Dieu, non seulement quand les textes sont bien proclamés et que l'homélie est appropriée, mais surtout parce que le mystère pascal s'y réalise. L'événement eschatologique de la mort et de la résurrection du Christ nous est rendu alors présent et nous pouvons nous associer à l'acte d'Amour du Christ qui s'immole sur l'autel comme il s'est immolé sur la croix. Ce «comme» peut laisser entendre qu'il s'agit d'un autre sacrifice que celui de la croix, mais en fait il n'en est rien, car c'est le même et unique sacrifice. Celui-ci se rend présent sous une forme sacramentelle, non sanglante, parce que le Christ est glorifié et qu'il nous fait communier à son amour trinitaire par le truchement de son corps et de son sang bien réels sous cette forme sacramentelle.

La Parole d'Amour de Dieu, aujourd'hui, c'est cette rencontre inouïe du Ressuscité qui nous partage le don ultime de lui-même, la quintessence de son être comme Parole de Dieu. C'est pourquoi, nous chrétiens oublieux des merveilles de notre religion, nous qui avons perdu pour une part le sens de ce don eucharistique incomparable, devrions redemander la grâce de goûter la splendeur et la simplicité de la liturgie des Jours Saints qui nous fait communier à la vie éternelle de la Très Sainte Trinité dès cette vie terrestre.

Bref, Dieu nous parle par la Sainte Écriture, et tout spécialement quand elle est actualisée dans l'assemblée liturgique qui est le lieu par excellence de la Parole de Dieu. Mais Dieu parle aussi dans la vie, dans les événements et les rencontres personnelles. Tout comme entre les lignes de la Bible, nous

sentons la Présence du Christ ressuscité à laquelle renvoie le texte. Ainsi, dans la vie de nos rapports avec autrui, nos gestes et nos attitudes devraient renvoyer à cette même Présence qui ne fait qu'un avec le prochain. Saint Paul a fait une expérience unique de cette présence quand il a été ébloui sur la route par la lumière du Ressuscité : « Je suis Jésus que tu persécutes ». Sur la base de cette expérience, il a compris que le Christ et l'Église c'est tout un, et il nous a laissé une théologie de l'Église, Corps du Christ, qui exprime cette unité. Cette même unité du Christ et de l'humanité dans son ensemble ressort d'une autre parole qui est de Jésus lui-même, et qui va dans le même sens: « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait ».

S'il est vrai que nous pouvons rencontrer le Christ vivant dans sa parole et dans la parole de l'Église, nous devons certainement le rencontrer, bien que ce soit plus ou moins consciemment, dans le « sacrement du frère » comme l'écrivait un jour le théologien Hans Urs von Balthasar. Toutefois, la qualité de notre rencontre du Christ vivant au cœur de nos relations personnelles peut être fort améliorée par une fréquentation assidue, intime et amoureuse des Saintes Écritures qui ouvre et nos yeux au vrai sens de la vie. Il n'y a rien comme recevoir une belle lettre d'amour pour nous rendre plus amoureux de la vie et plus positifs dans nos relations. Les amoureux le savent, eux qui voient le monde autrement dans la lumière de leur enthousiasme.

L'ESPRIT SAINT ET LA PAROLE

Il manque encore quelque chose à ma comparaison de la lettre d'amour pour qu'on saisisse la présence amoureuse du Christ vivant dans sa parole et dans la vie. Il manque encore les conditions de notre côté qui répondent aux conditions du côté de Dieu. Du côté de Dieu, il y a deux conditions pour une rencontre actuelle et féconde de la Parole de Dieu : la Résurrection du Christ et le don de l'Esprit Saint. De notre côté, il y a aussi deux conditions pour cette rencontre : la foi et la prière. Ces deux conditions humaines sont aussi l'œuvre de l'Esprit Saint en nous, qui nous fait croire et prier, qui pousse lui-même des gémissements inexprimables pour nous faire accéder à la liberté des enfants de Dieu. Sans l'Esprit Saint, on ne peut pas croire en Jésus comme

Parole de Dieu. Sans l'Esprit Saint, on ne peut accueillir la lettre d'amour comme une révélation divine d'Amour en Jésus-Christ.

L'Esprit Saint est le magicien de la réciprocité, l'entremetteur qui facilite la rencontre d'amour ; il est le metteur en scène par excellence qui fait jouer le drame de la vie et de la passion du Christ par tous les humains qui sont appelés à se définir comme de vrais acteurs face à Lui. Que ce soit de bon cœur, dans la foi, où à contrecœur, dans l'incroyance, tous ont un rôle à jouer pour répondre à l'Amour infini de Dieu manifesté en Jésus-Christ. L'Esprit Saint, comme un bon chef d'orchestre, ajuste les instruments et met les cœurs à l'unisson. Il fait chanter la partition divine de la Sainte Écriture par l'Église d'abord, dans l'espérance que son chant, pas toujours des plus harmonieux, attirera toute l'humanité à la salle des noces. Mais, pour bien jouer notre rôle et chanter notre part, n'oublions pas de l'invoquer souvent car il détient tous les secrets de la communion des croyants avec le Christ vivant et aussi les secrets de l'unité des chrétiens et de l'unité de toute l'humanité dans le Christ.

Chers amis, je réalise que j'ai dit fort peu de choses sur la Parole de Dieu aujourd'hui, à la lumière de Pâques. Ce que je viens de dire constitue sans doute l'essentiel. Pâques, c'est la victoire de l'Esprit, la victoire de l'Amour. Celui qui a façonné le corps du Christ dans le sein de Marie pour en faire l'instrument de l'amour divin dans le monde, continue de façonner le corps du Christ dans la foi de l'Église pour qu'elle-même lui soit tellement unie qu'on ne les distingue plus : Ils sont un seul corps, une seule âme, un seul Esprit. Comme disent les Pères, cette union est vraie pour chaque âme en particulier et aussi pour l'Église dans son ensemble, comme aussi pour toute l'humanité, en espérance.

Pâques, c'est la victoire de l'Amour sur le péché, la mort et l'enfer. C'est aussi notre victoire si nous professons vivement notre foi, si nous renouvelons les promesses de notre baptême et si nous répandons l'Esprit de l'Évangile autour de nous. Pour nous aider à le faire, relisons le chapitre 8 de l'Épître aux Romains de Saint Paul, dont Adrienne von Speyr résume l'idée directrice par le titre de son commentaire spirituel : *La victoire de l'amour*.

La Parole de Dieu, aujourd'hui, que le Synode d'octobre 2008 a remis à jour dans la conscience missionnaire de l'Église, c'est l'événement d'une Rencontre avec le Christ vivant qui nous offre de communier à cette victoire de l'Amour. Puissions-nous en vivre et en communiquer l'espérance à nos contemporains. Dans la vie trépidante qui est la nôtre, le temps file et semble dévorer tous nos fermes propos et nos plus chers projets. « Ainsi toujours poussés vers de nouveaux rivages, chante le poète, dans la nuit éternelle emportés sans retour, ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges, jeter l'ancre un seul jour ». Eh bien oui ! il est possible de jeter l'ancre sur le rivage de l'Amour éternel dès aujourd'hui. Nous le pouvons par la foi en Jésus-Christ, Verbe divin qui s'est emparé par amour du cours fugitif de nos vies et du vide de nos cœurs blessés, pour les remplir d'un contenu d'éternité. Restons bien ancrés dans cette espérance et cette joie.

La liturgie de l'Église nous en donne un avant-goût savoureux si notre foi est vive. La Semaine Sainte nous le confirme en nous invitant à donner du temps à la Parole de Dieu qui s'offre largement à notre contemplation pendant ces jours bénis. Imitons la femme de Béthanie qui répand un parfum précieux sur les pieds de Jésus en signe de révérence pour sa sépulture, mais surtout en signe d'amour pour Celui qui est descendu si bas pour nous élever si haut dans la gloire de son Père.

Puisse la Semaine Sainte 2009 renouveler notre Alliance avec le Christ et l'Église qui ne fait qu'un avec Lui. Aiguisons notre désir de rencontrer Jésus dans un cœur à cœur quotidien d'amour réciproque, où sont inclus, sans exception, tous ceux et celles pour qui il se livre continuellement sur l'autel, afin que nous soyons à Lui comme il est à nous par la victoire de son amour. Bonne Semaine Sainte !

Marc Cardinal Ouellet
Cathédrale Notre-Dame de Québec
Dimanche des Rameaux, 5 avril 2009